

# L'EFFONDREMENT

REGARDS CROISÉS **DE** Avec  
**L'EMPIRE**  
**HUMAIN**

**Pablo Servigne**  
**Jean Jouzel**  
**Arthur Keller**  
**Carolyn Baker**  
**Yves Cochet**  
**Nicolas Hulot**  
**Vincent Mignerot**  
**Nicolas Casaux**  
**Isabelle Attard**  
**Derrick Jensen**



**Manon Commaret** et **Pierrot Pantel**



**L'EFFONDREMENT  
DE  
L'EMPIRE  
HUMAIN**

© 2020, éditions Rue de l'échiquier  
12, rue du Moulin-Joly, 75011 Paris  
[www.ruedelechiquier.net](http://www.ruedelechiquier.net)

ISBN : 978-2-37425-248-3  
Dépôt légal : août 2020

# L'EFFONDREMENT

REGARDS CROISÉS **DE** Avec  
**L'EMPIRE** **Pablo Servigne**  
**HUMAIN** **Jean Jouzel**  
**Arthur Keller**  
**Carolyn Baker**  
**Yves Cochet**  
**Nicolas Hulot**  
**Vincent Mignerot**  
**Nicolas Casaux**  
**Isabelle Attard**  
**Derrick Jensen**

**Manon Commaret** et **Pierrot Pantel**

  
Rue de l'échiquier

*D'ordinaire les empires conquérants  
meurent d'indigestion.*

**Victor Hugo**

*Ne rien prévoir sinon l'imprévisible,  
ne rien attendre sinon l'inattendu.*

**Christian Bobin**

# **EFFONDREMENT**

nom masculin

Fait d'être détruit, ruiné,  
abattu complètement ; anéantissement.





# Sommaire

Avant-propos

p. 8

Pablo Servigne

**L'entraide comme seule issue**

p. 11

Jean Jouzel

**Lanceur d'alerte climatique**

p. 33

Arthur Keller

**Construire un nouveau système**

p. 43

Carolyn Baker

**Faire face au chaos,  
une quête spirituelle et psychologique**

p. 75

Yves Cochet

**Minimiser les impacts  
d'un effondrement inéluctable**

p. 89

Nicolas Hulot

**Le désenchanté**

p. 109

Vincent Mignerot

**La lucidité froide**

p. 129

Nicolas Casaux

**Agir avant qu'il n'y ait  
plus rien à sauver**

p. 153

Isabelle Attard

**De l'écologie politique  
à l'anarchisme**

p. 173

Derrick Jensen

**Le résistant**

p. 189

Épilogue

p. 207

|

**Se battre par tous les moyens,**

par Pierrot Pantel

**Un autre monde est-il possible ?,**

par Manon Commaret

# Avant-propos

Il n'a échappé à personne que la vie sur Terre traverse une période pour le moins singulière dont le diagnostic global est connu, hormis peut-être pour Donald Trump et quelques autres. D'ailleurs, tout a déjà plus ou moins été dit autour de ce constat et ce qui persiste aujourd'hui comme analyse n'est souvent plus que de l'ordre du commentaire. Il ne s'agit pas pour nous, dans cet ouvrage, d'énumérer les désordres mondiaux en cours ou les massacres contemporains, ni même tenter de vous parler de la violence du chaos climatique. Nous n'avons pas non plus pour objectif de diffuser une nouvelle catéchèse ou toutes les autres formes de pensée modernes servies à longueur d'antennes, suppliant l'humanité de se réveiller et de trier consciencieusement ses déchets. De nombreux auteurs l'ont déjà fait mieux que nous n'aurions su le faire et ce phénomène continue à se déployer car il s'agit d'un sujet vendeur. Certains en font même des films très positifs et tournés vers « demain ».

Nous avons voulu vous présenter les différentes palettes de couleurs de l'effondrement, de la chute de cette civilisation, de cette culture partagée par plusieurs milliards d'individus sur Terre. Ce n'est pas vraiment divulguer un secret de dire que l'ex-ministre de la Transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot, et l'anarchiste Isabelle Attard ne portent pas le même regard sur cet effondrement. De même, les divergences d'analyse entre Jean Jouzel, Nicolas Casaux

ou Derrick Jensen sont tout aussi évidentes. Ce livre est pour vous qui vous questionnez à propos de ce phénomène ou qui en avez simplement entendu parler, que vous le perceviez comme une chute, comme un gouffre, un abîme, ou que vous l’attendiez telle une grande libération. De nos rencontres et nos échanges avec dix penseurs éclectiques aux perceptions variées émergent une véritable polyphonie de l’effondrement qui nous éclaire. Cette lumière émane pour la plupart d’entre eux d’une implication personnelle, voire intime, ce qui fait de cet ouvrage un recueil d’échanges tout à fait singulier.

Toutes et tous ont su nous apporter matière à réflexion. Notre souhait est qu’il en soit de même pour vous et que ce livre puisse irriguer votre pensée, comme il a su nourrir la nôtre.

***Manon Commaret et Pierrot Pantel***





Pablo Servigne

# L'entraide comme seule issue

Né en 1978, Pablo Servigne a une formation d'agronome et d'éthologue. Il est le créateur, avec Raphaël Stevens, du concept de « collapsologie », dérivé du terme latin *collapsus* (effondrement) utilisé initialement par Jared Diamond. En 2008, il quitte toutes ses fonctions et se consacre au mouvement de la transition écologique.

En 2013, Yves Cochet, alors député européen écologiste, l'invite à rédiger un rapport pour le Parlement européen sur l'avenir de l'agriculture en Europe. Il y découvre les risques d'un effondrement imminent des systèmes alimentaires industriels. En 2014, Pablo Servigne quitte la ville pour s'installer à la campagne. Entre-temps, il est devenu chercheur « in-terre-dépendant », selon ses propres mots, auteur, animateur, pigiste et conférencier.

*Dans l'univers d'un élevage de dindes,  
tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes :  
l'éleveur vient tous les jours donner des grains  
et il fait toujours chaud. Les dindes vivent dans  
un monde de croissance et d'abondance...  
jusqu'à la veille de Noël ! S'il y avait une dinde  
statisticienne spécialiste de la gestion des risques,  
le 23 décembre, elle dirait à ses congénères qu'il  
n'y a aucun souci à se faire pour l'avenir...*

**Pablo Servigne**



## **Est-il possible que la « chute » ou l'effondrement soit plus lent que ce que l'on peut craindre ?**

Bien sûr, notre imagination peut nous jouer des tours. On peut voir le futur comme dans un film catastrophe hollywoodien, où tout s'effondre brutalement, en deux jours. Mais en réalité, nous assistons dès maintenant à de petits effondrements. Les enchaînements catastrophiques peuvent être plus lents que l'idée que nous nous faisons d'un effondrement. Cela dépend du lieu, de la région, de la culture, des personnes... Parfois les gens s'adaptent et réagissent très bien. Je pense qu'il y aura des choses qui perdureront, mais aussi des ruptures. Il y a une marge d'incertitude. Il faut aussi garder à l'esprit que cela peut aller beaucoup plus vite que ce que nous imaginons, il n'y a qu'à voir la rapidité avec laquelle fond la calotte glaciaire du Groenland.

## **Est-ce que le monde scientifique ne prend pas trop de pincettes pour dire les choses ?**

C'est l'un des reproches que je fais au monde scientifique. Il ne veut pas effrayer le grand public et cherche à garder une image de sérieux et d'objectivité, sans exprimer la moindre émotion. Mais quand les faits sont catastrophiques, le message doit l'être aussi ! Il ne faut pas avoir peur de faire peur, et de s'engager. Or ces scientifiques ne sont ni formés ni préparés à être des oiseaux de mauvais augure. Le messenger a pourtant une responsabilité, comme le médecin qui annonce un cancer à son patient. Il y a une manière de le faire, et les médecins commencent juste à être formés à cela.

En revanche, sur la question des catastrophes futures et d'un effondrement systémique, il faut être plus nuancé. Face à cette incertitude radicale, et pour sonder le futur, il est nécessaire de déployer des compétences cognitives comme l'intuition, l'imagination... En fait, cette incertitude est vitale. Comme l'explique l'écopsychologue états-unienne Joanna Macy<sup>1</sup>, si nous étions certains qu'une météorite géante

---

1 Joanna Rogers Macy est une militante écologiste, autrice, spécialiste du bouddhisme, de l'écologie profonde et de l'écopsychologie. Elle a développé une méthodologie visant à approfondir notre connexion à la terre et au vivant tout en nous préparant aux risques d'effondrement. Les multiples facettes de ce travail sont explorées dans chacun de ses livres. Son dernier ouvrage publié en français, coécrit avec Chris Johnstone, *L'Espérance en mouvement. Comment faire face au triste état de notre monde sans devenir fous*, est paru en 2018 aux éditions Labor et Fides.

anéantisisse notre planète en 2040, nous ne ferions plus rien, l'avenir serait alors complètement bouché. *A contrario*, si nous étions sûrs qu'il n'y ait pas de catastrophes, nous ne ferions rien non plus. C'est l'incertitude radicale qui met en mouvement. Il faut en faire notre alliée.

### **Cette incertitude n'est-elle qu'une alliée ? Ne peut-elle pas être aussi un frein terrible ?**

Cela dépend de la façon dont chacun de nous appréhende les faits. Toute la question de l'effondrement est là. C'est comme en aikido : la force de l'adversaire peut devenir un atout. Dans notre cas, l'incertitude est là, elle grandit. Nous pouvons en faire une ennemie, pour justifier un déni ou un non-agir, mais il est plus intelligent de la transformer en opportunité, en alliée, comme un compagnon de route.

### **Quand avez-vous pris conscience de ce qui allait se passer ?**

Cette prise de conscience s'est effectuée graduellement. Il y a eu des déclics, une succession d'étapes, des moments épiphaniques. Il m'est difficile de retrouver l'instant exact, mais cela correspond à une période de ma vie, il y a une dizaine d'années. Je vivais alors en Belgique où je faisais de l'éducation populaire. J'écrivais des articles, j'interviewais des personnes. Je me souviens de la lecture d'*Effondrement*<sup>2</sup> de Jared Diamond, du *Manuel de transition*<sup>3</sup> de Rob Hopkins. En 2011, j'ai interviewé Dennis Meadows, le coauteur du rapport au Club de Rome, *Les Limites à la croissance*<sup>4</sup>, au moment où naissait notre premier fils. Apparu en Angleterre, le concept de transition était encore balbutiant, et il fallait travailler dessus. Nous étions au contact du public, nous avons vu les réactions des gens, nous étions au cœur de ce qui se passait. Le mouvement de la transition écologique émergeait.

Par la suite, j'ai écrit de nombreux articles traitant de transition et d'effondrement, mais aussi de résilience, d'agroécologie, de permaculture... La question d'un possible effondrement constitue la base

---

2 Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, coll. « NRF essais », Gallimard, 2006.

3 Rob Hopkins, *Manuel de transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Écosociété, 2010.

4 Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers, William W. Behrens, *The Limits to Growth*, Universe Books, 1972.

Coécrit à la demande du Club de Rome en 1972, il s'agit du premier rapport important soulignant les dangers de la croissance économique et démographique pour la planète et l'humanité. Paru en France sous le titre *Halte à la croissance*, en 1972 (Fayard), il est reparu en 2012 sous le titre *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)* aux éditions Rue de l'échiquier.

de nos travaux, que nous avons posée dans notre premier ouvrage *Comment tout peut s'effondrer*<sup>5</sup>. Nous devons aller plus loin. Le second opus aborde la question urgente d'apprendre à vivre avec tout cela<sup>6</sup>. Nous avons aussi travaillé sur la notion d'entraide<sup>7</sup>. Ces livres ont permis aux lecteurs de s'emparer de ces concepts et de les diffuser. De notre côté, nous continuons à creuser d'autres questions, dont la plus importante est celle de l'organisation collective en temps de catastrophe. Ce qui est remarquable, c'est qu'en dix ans, la prise de conscience s'est généralisée. Aujourd'hui, nous pouvons parler de véritable « écosystème ». Le trio que nous formons avec Gauthier Chapelle et Raphaël Stevens est comme un « super-organisme » pris dans cet écosystème. Nous menons une œuvre collective même si les médias ont tendance à personnifier et à braquer les caméras sur moi... Ce « superorganisme » s'étoffe, d'autres individus s'y agrègent, des lieux, des organisations, des institutions, etc. Nous assistons à l'émergence d'un grand réseau de type « mycorhizien ». Cet écosystème se déploie et il nous échappe. Pourtant, le mouvement existait depuis plusieurs décennies. Dès les années 1970, on a commencé à parler de fin de notre monde et d'effondrement de manière scientifique. Nous avons simplement ajouté notre pierre à l'édifice. Aujourd'hui, de nombreux champignons sortent et sporulent ! La question de l'effondrement est transdisciplinaire, transsectorielle, transclasse. Nous touchons de plus en plus de personnes et de lieux improbables. Il est déroutant pour moi, avec ma culture politique anarchiste, d'être invité et cité par des partis politiques de tous horizons, des syndicats, des prêtres catholiques, des militaires, des hauts fonctionnaires, des philosophes, des universitaires (il y a même des masters et des thèses en collapsologie<sup>8</sup> qui se mettent en place !). Nous croisons dans la rue des personnes qui nous disent : « Merci, ça a changé ma vie. » C'est passionnant de décroisser, de créer des liens, d'arracher les étiquettes et les idées toutes faites, d'aller à la rencontre de personnes si différentes.

---

5 Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, coll. « Anthropocène », Seuil, 2015.

6 Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, coll. « Anthropocène », Seuil, 2018.

7 Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'Entraide. L'autre loi de la jungle*, Les Liens qui libèrent, 2017.

8 La collapsologie est l'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder.

**Vincent Mignerot et l'association Adrastia<sup>9</sup> tendent à montrer que l'espèce humaine est vouée à s'autodétruire ou, en tout cas, qu'elle se révèle incapable de protéger son environnement, rendant son avenir inéluctable. Dans ce cas, pourquoi faudrait-il se battre ?**

Je connais ces travaux. S'il est possible que l'homme ait cette propension à l'autodestruction, il porte aussi en lui la faculté de construire. D'un point de vue éthique, et même scientifique, il ne me paraît pas possible d'affirmer que « tout est foutu ». Notre rôle, en tant que société, et même comme espèce en phase d'autodestruction, est de continuer à ouvrir des horizons, à imaginer d'autres chemins. Nous prenons peut-être le mauvais chemin, mais il y a de nombreuses raisons qui peuvent nous pousser à nous battre, et il y a tant à faire. Certes, on peut disparaître, ainsi que la biosphère, c'est une possibilité très tangible, et il faut agir en conséquence. Mais de là à dire que c'est inéluctable, je ne franchis pas le pas. Nous avons l'obligation d'imaginer de nouveaux horizons, de trouver le courage d'agir, et parfois de garder l'espérance.

**Même si cette destruction inéluctable est la réalité ?**

La réalité, c'est ce qui s'est passé et ce qui se déroule sous nos yeux. Le futur n'est en rien la réalité. Faisons le parallèle avec l'annonce des maladies graves faites par les médecins. Vous portez en vous la possibilité d'avoir un cancer, peut-être depuis votre naissance. Si un oncologue, en s'appuyant sur des examens scientifiques très fiables, vous annonce que vous êtes malade et que vous allez mourir dans six mois, le cancer devient la réalité, mais ce délai de six mois lui ne l'est pas, c'est une possibilité. Pourtant le diagnostic du médecin va impacter votre avenir. Il y a des personnes malades qui en veulent au monde entier, au médecin, à la science, car la manière d'annoncer la maladie et la mort prochaine n'était pas appropriée, elle était trop brutale, trop figée, comme si les six mois étaient une vérité absolue. Or il n'en est rien, il y a toujours des fissures où l'imprévisible peut se glisser. Je

---

<sup>9</sup> Adrastia est une association dont l'objectif est d'anticiper et de préparer au déclin de la société thermo-industrielle, et qui s'attache à recueillir les opinions, les réactions et les émotions de ceux qui sont sensibilisés à la collapsologie. Voir l'entretien avec Vincent Mignerot, p. 129.

fais référence à un superbe travail sur la maladie de Huntington<sup>10</sup>, une maladie génétique rare qui peut se détecter quand on est jeune et dont les symptômes apparaissent vers la quarantaine. Le diagnostic est certain sur un plan scientifique et la personne est assurée de mourir dans de terribles souffrances. Un test peut être effectué à l'âge de vingt ans, et il peut donc détruire la vie d'un individu en l'atteignant dans la fleur de l'âge. C'est ce que le collectif Dingdingdong, créé autour de la maladie de Huntington, appelle des « formules tragiques ». La personne malade a encore vingt ans à vivre ! Il faut prendre soin de ces années, comme si elles étaient les meilleures. C'est la même chose pour l'effondrement à venir (qui est moins certain que cette maladie) : nous pouvons apprendre à vingt ans qu'il va avoir lieu, qu'il est possible que nous mourions tous de manière anticipée et atroce, mais le travail consiste à donner vie à ces prochaines années. Il faut donc « détoxifier » les annonces, faire en sorte que les mauvaises nouvelles concernant le futur n'aient pas le pouvoir de pourrir le présent. Il faut convertir les formules tragiques en opportunités, en fissures qui créent du possible, du nouveau, faire en sorte que l'effondrement n'écrase pas notre avenir. C'est l'enjeu de ce que nous avons appelé la « collapso-sophie<sup>11</sup> ». *Sophia* signifie « sagesse » en grec et c'est de cette sagesse dont nous avons besoin pour traverser les tempêtes, pour ne pas nous effondrer intérieurement. Elle doit s'appuyer sur la science, la compréhension, la raison, mais pas uniquement. Il y a des questions métaphysiques, éthiques, spirituelles, émotionnelles, artistiques à traiter, que la science ne peut pas traiter... et qu'elle ne doit pas traiter !

### **Êtes-vous plutôt optimiste ?**

Lorsque l'on nous demande si nous sommes optimistes ou pessimistes, je réponds que là n'est pas la question. Car il existe deux sortes d'optimistes et de pessimistes : les « plus » et les « moins ». L'« optimiste plus » comprend et accepte les mauvaises nouvelles et fait en sorte d'agir. Il est enthousiaste et pense que nous allons nous en sortir malgré la catastrophe. Par contre, il faut se méfier de l'« optimiste moins ». Il croit

---

10 Émilie Hermant et Valérie Pihet, *Le Chemin des possibles. La maladie de Huntington entre les mains de ses usagers*, Éditions Dingdingdong, 2017.

11 Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible...*, *op. cit.*

qu'une issue est possible, il n'a aucune idée de la gravité de la situation, ne veut pas voir les mauvaises nouvelles. Il est dans le déni. De nombreux écologistes appartiennent à cette catégorie et me demandent souvent d'arrêter de propager des propos « catastrophistes ».

Les « pessimistes plus » sont ancrés dans les mauvaises nouvelles, peut-être un peu trop, comme les collapsologues, mais ils se préparent. C'est le cas du philosophe Jean-Pierre Dupuy<sup>12</sup> qui défend un « catastrophisme éclairé ». Nous devons, selon lui, considérer les catastrophes à venir comme certaines (alors qu'elles sont juste possibles) pour avoir une chance de les éviter. Les « pessimistes moins », eux, pensent que « tout est foutu ». Bref, il ne s'agit pas uniquement de bonheur, mais de vivre pleinement ce qu'il nous reste à vivre. Ainsi, on s'ouvre à la possibilité de bifurcations, d'autres chemins, et pourquoi pas de rémission.

### **Comment peut-on faire le deuil de notre vie ou de celle que nous aurions pu avoir si rien n'a encore changé autour de nous ? Comment faire le deuil d'une vie qui, pour le moment, existe toujours ?**

Il ne s'agit pas d'un deuil de la vie, mais d'un deuil de l'avenir tel que nous nous l'étions imaginé, un deuil de notre société, de notre manière de vivre, des espèces et des écosystèmes qui disparaissent. C'est de cela dont nous parlons. Le processus de deuil met des mots sur ce que nous ressentons, il nous aide à traverser cela, facilite le chemin vers l'action et le renoncement à nos manières toxiques d'habiter le monde. Et il est dur de renoncer à ce confort ! Beaucoup n'en ont pas envie. C'est cela le deuil, le sentiment lié à la perte, n'importe quelle perte. Que notre vie soit confortable ou difficile, les grands changements à venir seront considérés d'abord comme une perte, et puis seulement après, nous aurons la possibilité de construire autre chose. Le sentiment de perte lié aux écosystèmes, aux espèces, aux êtres vivants, aux paysages, aux cultures auxquelles nous tenions, s'appelle la « solastalgie<sup>13</sup> », « la peine écologique ».

---

12 Ingénieur et philosophe français qui s'intéresse, entre autres, aux risques d'effondrements environnementaux et sociétaux, notamment avec son livre *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, Le Seuil, 2002.

13 Néologisme composé de deux racines, du latin *solari* « consolation, réconfort » et du grec *algia* [qui évoque la douleur physique et/ou morale]. Le terme a été inventé en 2003 par le philosophe australien Glenn Albrecht. Voir son article « "Solastalgia": A New Concept in Health and Identity », *Philosophy Activism Nature*, n° 3, 2005, p. 45, [https://www.academia.edu/21377260/Solastalgia\\_A\\_New\\_Concept\\_in\\_Health\\_and\\_Identity](https://www.academia.edu/21377260/Solastalgia_A_New_Concept_in_Health_and_Identity).

Il traduit une forme de détresse psychique ou existentielle causée par les bouleversements environnementaux, comme l'exploitation minière ou le changement climatique. Ce sentiment se généralise, et pas seulement dans les pays riches. Les Inuits comme les agriculteurs d'Australie assistent à la perte de leurs paysages, leurs repères, leurs traditions. Nous ne verrons plus jamais de rhinocéros blanc du Nord. Nous devons en faire le deuil, et il faut que nous puissions vivre collectivement ces moments-là ! La peine et le chagrin relient les humains depuis la nuit des temps et les aident à traverser les tempêtes, à ne pas s'effondrer. La psychiatre helvético-américaine Elisabeth Kübler-Ross a théorisé les différents stades émotionnels par lesquels passe une personne qui apprend sa mort prochaine<sup>14</sup>. Même si sa démarche est parfois très normative, elle permet de comprendre que nous traversons tous les mêmes processus, nous participons à une même dynamique, mais selon des phases et des temporalités différentes. Pour le psychiatre Christophe Fauré, le deuil est comme une cicatrisation, un processus naturel d'autoréparation<sup>15</sup>. On peut faire en sorte que cela se passe du mieux possible en prenant soin de la plaie, mais on ne peut pas arrêter ce mécanisme, et la cicatrice restera à vie. L'idée du deuil s'appuie sur le fait que tous nos liens cognitifs avec l'objet de la perte se déstructurent, ce qui est douloureux. L'enjeu du deuil, qui peut durer des mois, voire des années, repose sur une reconstruction des liens cognitifs avec le souvenir de ce que nous avons perdu. C'est une question d'imagination, de récit, de se raconter toujours ce que nous avons perdu et comment nous allons, jusqu'à ce que les émotions s'étiolent. Il en va de même pour l'effondrement. Nous devons reconstruire un horizon de vie *avec* les catastrophes. La dernière étape d'acceptation ne signifie pas une passivité à l'égard des catastrophes, bien au contraire, c'est elle qui marque le début de l'action.

---

14 Psychiatre helvético-américaine (1926-2004), pionnière de l'approche des soins palliatifs pour les personnes en fin de vie, qui a observé et décrit les « cinq phases du deuil » : déni, colère, marchandage, dépression, acceptation.

15 Christophe Fauré, *Vivre le deuil au jour le jour. Réapprendre à vivre après la mort d'un proche*, Albin Michel, 1995.